



Les Cahiers d'Outre-Mer

Revue de géographie de Bordeaux

219 | Juillet-Septembre 2002
Littoraux des tropiques

POURTIER, R., 2001 - *Afriques noires*.

Paris, Hachette, 256 p., (Coll. Carré Géographie)

Paul Pelissier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/com/2341>

ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2002

ISSN : 0373-5834

Référence électronique

Paul Pelissier, « POURTIER, R., 2001 - *Afriques noires*. », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 219 | Juillet-Septembre 2002, mis en ligne le 13 février 2008, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/com/2341>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

POURTIER, R., 2001 - Afriques noires.

Paris, Hachette, 256 p., (Coll. Carré Géographie)

Paul Pelissier

- 1 Audacieuse entreprise que celle de présenter en 250 pages à peine, « les » Afriques noires dans leur diversité, leur complexité, leur mobilité, leurs cheminements divergents. D'autant plus audacieuse que l'on connaît, mieux que quiconque, le sens du pluriel, grâce à une connaissance des lieux et des hommes qui n'est pas seulement le fruit d'une culture puisée aux sources les plus diverses, mais le produit de l'expérience vécue. D'autant plus audacieuse aussi, qu'à peine deux ans plus tôt, le même défi a été relevé dans un cadre et avec des contraintes comparables, par A. Dubresson et J.P. Raison, avec une « Afrique subsaharienne » (une géographie du changement, A. Colin, 1998, 247 p.) dont l'originalité n'a d'égale que la pertinence. Innover en dépit d'un accord de fond et de vues convergentes, souvent complémentaires, avec ces auteurs, exigeait personnalité et talent, deux qualités dont Roland Pourtier fait, avec ce livre, une nouvelle démonstration.
- 2 Si la pluralité des Afriques est initialement écologique, elle est surtout d'ordre humain, culturel, linguistique et, de plus en plus, politique. C'est sur ce dernier plan surtout, c'est-à-dire, celui des encadrements, que se manifestent les crises dont, à des échelles diverses, l'ensemble du sub-continent est frappé. Crises exacerbées par un phénomène majeur, une explosion démographique d'une brutalité et d'une ampleur sans précédent historique : c'est elle qui porte la responsabilité majeure des bouleversements sociaux et spatiaux dont l'Afrique est le théâtre. C'est donc en toute logique que l'auteur consacre, d'entrée de jeu, un chapitre étoffé et nuancé à la population, à sa répartition contrastée, à ses dynamismes, à sa mobilité, gardant sans cesse le souci des explications (qu'elles soient historiques ou sanitaires, structurelles ou accidentelles), sans rien celer des incertitudes ni d'une rapidité des changements susceptibles de démentir les prévisions les mieux fondées.
- 3 L'étude des conditions naturelles est abordée avec la constante préoccupation d'en apprécier l'interprétation par les sociétés. Après que les principaux milieux aient été caractérisés avec précision et sobriété, l'auteur s'attache à faire justice des malédictions promises à l'Afrique par les médias des pays du Nord, lesquels dénoncent pêle-mêle, sans

plus de recul historique que de connaissance du vécu quotidien, désertification, déforestation, feux de brousse, ruines des sols, ignorant les grands défrichements monastiques du Moyen Age européen et oubliant que 90% des émissions de gaz à effet de serre, proviennent du monde industriel tandis que le feu demeure le bulldozer des pauvres...

- 4 Une même attention à la profondeur historique, une même qualité de l'information, une même mesure dans l'appréciation des performances et des carences, marquent l'étude des paysanneries et l'approche des problèmes du développement rural, lesquels sont traités avec le souci permanent de souligner le dynamisme des situations, qu'il s'agisse des conséquences des mutations démographiques sur le statut de la terre ou des effets de l'explosion urbaine sur les transformations des campagnes.
- 5 Mais c'est la seconde moitié du livre de R. Pourtier qui est, à nos yeux, la plus personnelle. D'abord, et très accessoirement, en raison d'un choix inattendu, celui d'intercaler l'étude du territoire entre celle des campagnes et celle des villes : une décision qui reflète à nouveau à quel point l'histoire, et spécialement celle de la colonisation, est matrice de la géographie la plus contemporaine. Et l'auteur d'insister avec force sur le rôle des frontières qui ont cloisonné l'espace, délimitant des territoires devenus ultérieurement des Etats à l'intérieur desquels se construisent des identités nationales de plus en plus affirmées. L'invention des frontières, ses conditions historiques, et surtout ses conséquences, alimentent certaines des pages les plus riches de l'ouvrage, les plus révélatrices de la façon dont est assimilé le concept d'Etat, comme de l'usage par les populations du découpage linéaire de l'espace (témoin l'exploitation des discontinuités politiques et monétaires, véritable rente frontalière, par les réseaux transfrontaliers à base ethnique, dont les Yoruba donnent l'exemple le plus achevé).
- 6 La manière dont l'Etat moderne, inscrit dans les cadres territoriaux créés par la colonisation, surplombe les formations socio-politiques anciennes et s'efforce d'y prendre racine, figure parmi les pages les mieux informées et les plus subtiles. Il en est de même de celles où est évoquée la survivance des encadrements incarnés par les autorités coutumières et les réseaux lignagers (dont de multiples collectifs prennent le relais en milieu urbain). Et l'africaniste, autant que le géographe, appréciera la façon dont est abordée la question de l'ethnie et des discordances fréquentes entre le territoire de l'Etat et l'espace de l'ethnie, le premier figé et corseté par son maillage administratif hiérarchisé, le second d'autant plus insaisissable que les critères comme les processus d'ethnisation sont multiples et évolutifs et que « l'ethnogénèse est permanence ». Plus d'un lecteur découvrira ainsi, comment l'identité nationale s'enracine à la fois dans une généalogie plurielle et un territoire unifié, dans la complémentarité vécue des valeurs dont la première est porteuse, et des garanties que le second promet et si possible assure. Beaucoup d'ambiguïtés, voire d'incompréhensions, seront levées par la découverte des pratiques, par exemple du rôle des notables qui agissent, à la fois ou tour à tour, comme interprètes, voire porte-paroles de l'ethnie et comme mandataires du pouvoir, donc de l'Etat, incarnant ainsi tradition et modernité ou, si l'on préfère, différents niveaux d'identités emboîtées. Or, le niveau supérieur coïncide de plus en plus avec le territoire de la nation, unifié par « *les routes qui solidarisent les lieux* », reliant les hommes et assurent progressivement la présence puis l'emprise de l'Etat. D'où l'importance décisive du fonctionnement d'appareils étatiques jeunes et fragiles : leurs défaillances, leur inadaptation, parfois leur excès, sont à la source d'une trop fréquente instabilité politique et de cruels conflits.

- 7 Si Roland Pourtier consacre à la question du territoire les pages sans conteste les plus originales de son livre, il réserve pourtant les développements les plus nourris à l'explosion urbaine qui frappe les pays d'Afrique noire, aux bouleversements spatiaux et sociaux véritablement révolutionnaires qu'elle a provoqués depuis un demi-siècle. Un premier chapitre rappelle la brutalité de l'urbanisation et dévoile ses processus, ses filières, ses particularités globales (par exemple, un exode rural qui n'a rien à voir avec celui qui engendre la misère des paysans sans terre d'Amérique latine), et ses singularités régionales (des « villes de la sécheresse » du Sahel, aux « villes scolaires » du Congo ou à la sous-urbanisation du Rwanda). Le rôle politique des capitales et les drames de l'actualité ont contribué à souligner le gigantisme explosif des plus grandes villes que leur « croissance exponentielle » a trop souvent rendues ingérables, voire incontrôlables. Mais la réalité est plus nuancée et, là encore, extrêmement mobile ; depuis vingt ans, les grandes métropoles connaissent un ralentissement marqué de leur croissance dont le taux a été fréquemment réduit de moitié : ainsi en est-il à Abidjan, à Kinshasa ou à Nairobi. Par contre, et l'auteur le fait avec force, deux spécificités africaines sont à souligner : d'une part, la densité des liens et l'intensité des échanges entre villes et campagnes, assorties de retours à la terre lorsque la conjoncture s'assombrit, d'autre part, la multiplication des petites villes, l'essentiel de l'accumulation urbaine et une large part des « retours au village » s'opérant désormais dans des localités intermédiaires dont l'essor est un trait majeur des changements contemporains de la carte de la population.
- 8 Mais comment vit-on -ou survit-on- dans les villes africaines, lorsqu'on a réussi à s'y faire place et, si possible, à acquérir une parcelle et à bâtir, au terme de stratégies foncières et de pratiques sociales associant subtilement le légal, l'illicite et le fait accompli ? Pour la plupart « filles de l'Etat », les villes en reflètent directement les avatars et d'abord les crises budgétaires, synonymes, surtout lorsque le F.M.I. s'en mêle, de réduction drastique des effectifs des services publics. Quelques brillantes exceptions n'occultent pas la faiblesse générale d'un secteur industriel qui a peu contribué à l'urbanisation et demeure globalement faible pourvoyeur d'emplois, encore que, souligne l'auteur, la ville remplit elle-même, une fonction industrialisante. C'est donc aux mille visages du secteur dit informel (que je qualifierais volontiers d'économie populaire) que Roland Pourtier donne vie dans des pages où le vécu des observations et la précision de l'écriture vont de pair avec la finesse des analyses, qu'il s'agisse du micro-commerce, du fonctionnement des tontines ou de la « débrouille »... Non moins vivante est la présentation des pratiques de l'espace urbain dans des agglomérations inachevées, où la déficience des encadrements et la carence des moyens conjuguent leurs effets, et où, dans les villes d'Afrique centrale et au Kenya surtout, la brutalité des contrastes sociaux suscite ségrégation et violence.
- 9 Un ultime chapitre offre une analyse lucide des relations de l'Afrique avec le reste du monde, de la persistance de ses liens avec l'Europe, de la dépendance d'économies surtout pourvoyeuses de matières premières, des enjeux géopolitiques que ces dernières sous-tendent. Les pages consacrées à « l'Afrique du pétrole » sont à cet égard un modèle, tant par leur information que par leur concision, encore que celles où sont évoqués les apports de l'Afrique au patrimoine culturel de l'humanité ajoutent, à ces qualités, l'élégance et les échos de « l'émotion nègre » chère à Léopold Sédar Senghor.
- 10 Une analyse plus détaillée mettrait l'accent sur l'aisance avec laquelle l'auteur se meut de N'Djamena au Cap et de Dakar à Mogadiscio pour multiplier les exemples, étayer ses raisonnements, souligner les spécificités régionales majeures (on songe, notamment, à

l'Afrique du Sud). La clarté incisive d'une écriture émaillée de formules saisissantes contribue, pour sa part, à faire de ce livre d'une remarquable densité, une réussite incontestable.